

Certificats de Pianos.

Nous les acceptons à leur valeur apparente sur tous les achats d'instruments nouveaux ou anciens...

JUNIUS HART PIANO HOUSE

1001 Canal Street. MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES—Raphae, Rodriguez & Celia Ginsler, Benny Metcal & Léona Fontenay...

NAISSANCES

Miles W. Black, une fille; F. Nuseri, une fille; J. Schwank, une fille...

DECES

Jean Larré, 77 ans; W. D. Dunn, 21 ans; 124 Hillary, W. Fitzgerald, 61 ans...

OSTETTER'S STOMACH BITTERS

Le docteur J. Hostetter a découvert un remède qui agit sur le système digestif...

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos...

L. GRUNEWALD CO., LTD.

735 RUE DU CANAL.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes: Maurice Aabat, John Davis, Jos. Goodwin, Helen Cloghly, Mme Céleste Edwards Davernaux...

Système pour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Auloon. Comparutions: Hy J. Coffey, objets volés en sa possession; Stella Thomas, larcin; John Fulton, actes de violence...

FAITS DIVERS.

Mis à l'amende.

Joseph J. Dolan, Théodore Fleck, John E. Mangon, R. P. Rand, G. Caspari, R. Rudolph, H. F. Sack, Jacob S. Stearn, Raoul Sere et H. Vonhorson...

La révision des Impositions

Le comité du budget du conseil municipal a terminé hier sa session de dix jours consacrée à la révision des impositions...

O'EST POUR VOUS, GENS MALADIES!

Le Hostetter's Stomach Bitters est un remède qui agit sur le système digestif...

Rapport du Marshal d'Incendie

M. D. B. Haggarty, marshal d'incendie de l'Etat de la Louisiane, vient de remettre au gouverneur N. C. Blanchard un long et intéressant rapport qui couvre l'année 1906.

Ce rapport contient de nombreux détails sur les incendies qui ont éclaté au cours de cette année, sur leurs causes, leur importance, les assurances, etc.

Le total des incendies, dont 730 dans la paroisse d'Orléans et 582 dans les autres paroisses de l'Etat, ont été annoncés au bureau du marshal d'incendie.

Les pertes causées par les seconds a été de \$1,241,490.06, la valeur des propriétés étant de \$4,380,932 et les assurances s'élevant à \$2,293,895.

Le total des pertes est donc de \$1,241,490.06. Le commissaire d'assurances n'annonce qu'un montant de \$1,088,889.77 pour l'année 1906, mais les propriétés non assurées détruites ne sont pas comprises dans son rapport.

La forte perte dans les campagnes est due en majeure partie à l'incendie de scieries, de manufactures de portes et fenêtres, de bois d'ameublement, etc., incendie dont la cause principale est la négligence.

Le marshal d'incendie fait suivre son rapport de nombreux tableaux montrant le nombre des incendies par mois à la Nouvelle-Orléans et dans les campagnes, les causes des incendies, le nombre et le genre de bâtiments détruits ou endommagés, le nombre des incendies dus à des causes inconnues, la valeur des bâtiments et de leurs contenus, les assurances, les incendies d'origine criminelle, etc.

Le nombre d'incendies a été en moyenne de 2.39 par jour; la perte moyenne par incendie a été de \$1,859.94, soit une perte quotidienne de \$4,956.12.

Le marshal d'incendie reçoit les renseignements qui lui permettent d'établir ses statistiques de ses adjoints, des chefs des départements d'incendie, des marshals des villages et des shérifs des paroisses, qui ont été autorisés par la loi à faire des enquêtes sur les causes, l'origine et les circonstances des incendies. Ces fonctionnaires préviennent immédiatement le marshal d'incendie et lui adressent des rapports écrits.

Le marshal d'incendie inclut dans son rapport des avis précieux sur les mesures à prendre de la municipalité, des matières susceptibles de déterminer des incendies, la construction des cheminées, la pose des fils électriques, etc., etc.

M. Théodore Stewart, le zélé et habile secrétaire du marshal d'incendie, a contribué à l'élaboration de ce rapport aussi intéressant que complet.

Amoureux sauvé.

Le caporal de police Thomas Gregson a sauvé mardi soir un amoureux désolé qui ne tentait rien moins que de se suicider.

Joseph Carvell, qui demeure rue Freret, 212, ayant eu quelque difficulté avec le père de celui qui l'aimait et celui-ci lui ayant interdit sa maison, Carvell était désespéré.

Assis sur l'escalier d'une maison voisine, il pleurait, et il était à bout de force, quand le caporal Gregson, qui s'était approché en voyant le double du jeune homme, le sauta en l'air le façon d'un geste rapide.

Carvell fut enfermé pour la nuit, et quand il comparut hier matin à la première cour de recorder, la vie ne lui semblait plus aussi sombre.

Aussi le juge Fogarty le mit-il en liberté après lui avoir fait de sereines recommandations.

Il est à espérer que l'amour triomphera de l'opposition du père de la jeune fille.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communion.

INJECTION BROU

CURIEUX PERMANENTE des cas les plus obstinés de MALADIES PRIVES. EN VENTE CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS.

Ventes inscrites au bureau d'inscriptions.

Zacharie Marcade à Jos Abadie, terrain, Dumaine, St Philippe, Lopez, Salcedo, \$2,000. Mme Geo. S. Dodds, terrain, Tchoupitoulas, Association, Antoine, Amfida, 3 terrains, Camp, Chestnut, Gén. Taylor, Austerlitz, \$14,300.

BASE BALL.

Shreveport, 4, New Orleans, 1. Pour Première Communion.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux tels que: chapelets or et argent de toutes couleurs; paroissiens français et livres anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, cellulose, etc.; médailles de première communion; dizaines en nacre, crystal, améthyste, etc.; signets et bagues.

F. A. BRUNET, Horloger et bijoutier, 313 rue Royale

Mort de Ignaz Auer.

Berlin, 10 avril—Ignaz Auer, membre socialiste bien connu du Reichstag, est mort. Il était né le 19 avril 1846.

Un décret.

S. Pétersbourg, 10 avril—L'empereur Nicolas a signé un décret accordant aux familles des officiers ou soldats tués dans la répression des troubles ou mutineries, ou massacres par les terroristes, la même pension que reçoivent les familles des officiers ou soldats qui périssent dans la guerre avec le Japon.

E. A. ANDRIEU, Successeur de JULES ANDRIEU.

Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO

Vous bons garde.

Athènes, 10 avril—Pietro Solano, un anarchiste bien connu, a été mis sous bonne garde à l'Hôtel Constantinople au Pirée, avant l'arrivée du roi Victor Emmanuel. On le soupçonne d'avoir des desseins contre le monarque italien.

DECES.

BERNICHAN—Décédé à Covington, La., mercredi 10 avril 1907, à 11 h 15 heures P. M. JOSEPH BERNICHAN, âgé de 36 ans et 4 mois natif de la Nouvelle-Orléans.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & CO. LIMITEE, ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres.

1112 rue Nord Remparts. VOITURES pour toute occasion. Cercueil expédiés à la Campagne par ordre téléphonique.

H. ADER, GEO. J. MOTHE, ADER & MOTHE, Les Seuls Entrepreneurs Français de la Ville-Orléans.

817 rue Toulouse. Téléphone 4476. Avis: Nous sommes les seuls entrepreneurs de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans à 90 cent-1 an.

JOSEPH RAY, Successeur de LABAT & RAY.

Directeur de Pompes Funèbres et Embauxons No 1308 Avenue Nord Remparts Près Esplanade. VOITURES pour Bal, Mariage, Promenades. Entretien de la tombe. Ordres reçus par le téléphone à l'importe que moment. 1er sept-1 an

NE PRENEZ PAS DE PURGATIFS

Autres que ceux recommandés par la Profession Médicale. Pour la Liste des HOPITAUX et des MEDECINS qui emploient et recommandent L'APENTA Eau Purgative Hongroise Naturelle.

AMUSEMENTS

CITY PARK JOCKEY CLUB Saison d'Hiver des Courses 1906-7. LES COURSES COMMENÇANT A 2 P. M. Les Chars de Course Canal et Esplanade Conduisent Directement à la Grande Tribune. Entrée \$1.50. P. M. \$1.00. Sièges dans les Loges 50c.

TULANE CE NOIR ANAIS Matinée Mercredi et Samedi A 2. PRIX (Série—20c 50c 75c 1.00 1.50 Matinée—25c 50c 75c 1.00 1.50 JEFFERSON DE ANGELIS THE GIRL AND THE GOVERNOR. Estelle Westworth, soprano; J. C. Myers, basse; Ritchie King, ténor; Amelia Fields, contralto. Séances prochaines—Mme. Leslie-Carter dans Du Barry.

SHUBERT THEATRE MARY MANNERING dans GLORIOUS BETSY. Compagnie Supérieure et Charmante Comédie.

OPHUM THEATRE CE NOIR. Bessie Wynn, Girard & Gardner, Leo Cooper & Co., 3-Floor Bros.—3, Trois Lightions, Barry & Halvers, Delaphone, Scènes Améennes.

PETITES ANNONCES. A VENDRE—Un cottage double rue Bourbon, près Canal, se vendra à un bon prix s'il est vu immédiatement. J. A. Chabert, 281 rue Baronne. 11 avril-1 an

DEMANDE—Immédiatement—25 couverts en ipse et orage, ainsi des modèles pour garnir, et faire des manchettes. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Contraintes, D. H. Holmes Co. Ltd. 27 oct-1 an

AVIS SPECIAUX. Samedi, le 13 avril 1907 SEULEMENT le train No 82 d'Orléans de New Orleans Great Northern quittera la Nouvelle-Orléans à 8 h 20 heures, m. au lieu de 7 h 20 heures, m. H. A. BURBURY, Agent Commercial de Frac et des Passagers. 10 avril-4 f

BUREAU DE LA NEW ORLEANS RAILWAY AND LIGHT COMPANY 317 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, La., 7 mars 1907—Avis: Le Bureau des Directeurs, tenu le 7 mars 1907, un dividende de UN CENT QUATRE DOLLARS (\$1.25) a été déclaré pour chaque action de \$100 à préférence payable LUNDI le 15 avril 1907 aux actionnaires de record du 31 mars 1907. Les livres de transfert pour le stock préféré sera fermé du 1er avril au 14 avril 1907 les deux dates inclusivement. JOHN H. DE GRAZIA, Secrétaire. 24 mars-28 et 15 avril 1907

STENOL Excellent Médicament dans la FAIBLESSE NERVEUSE la DEBILITE l'IMPUISANCE la NEURASTHENIE Prépare par CHARLES CHANTEAUD de PARIS

STAFOLIFE FEED. Notre Nourriture est le Soutien! De Notre Vie Animal: : : : Manufacturé par LAWRENCE & HAMILTON 603 Meade St. N. N. O. Phone, Main 2560. 7 avril-3m-din jeu

son amie. —Tu supposes qu'il ne va pas me raconter ces affaires-là... Il sait bien que j'ai quelque chose de sincère, moi—elle se frappait le cœur—pour son gentil museau, et que ça me fera de la peine... beaucoup de peine quand il me quittera... Mais est-ce qu'on ne devine pas tout, nous autres, quand on veut s'en donner la peine?... Or, il serait déjà marié, si la chose lui convenait... sa maman lui a trouvé une femme avec un sac énorme... il ne veut pas en entendre parler... —Et bien! alors... —C'est parce qu'il a autre chose dans la tête et le cœur... cela il me le dit pas... je l'ai senti... et je suis un peu passée, comme cela est nature, jusqu'à ce que certaines difficultés aient été écartées... qu'il ait bien persuadé sa mère qu'elle n'obtiendrait pas de lui qu'il se marie contre son idée; et, ce jour-là, elles sont lues, nos pauvres petites sœurs en famille... et j'ai à croire, hein! que tu ne montes pas la tête sérieusement là-dessus, pour ton compte à toi?... Frinette se raidit, exactement comme s'était raidi hier au soir Francis devant les observations de Stéphane, et répondit du ton le plus dégagé, presque dédaigneux: —Sur quoi voudrais-tu que je me monte la tête, n'importe... On ne peut donc pas montrer des

sentiments de bonne et simple camaraderie pour un jeune homme... Mais en Angleterre, mais aux Etats Unis, ces amitiés-là sont étincelantes et toutes naturelles, sans que l'amour ait jamais rien à y voir! Elle se serait presque mise en colère pour protester. Marion prononça, sans en être bien convaincue... —Evidemment... évidemment... Mais que veux-tu, ma pauvre petite, j'aurais tant de chagrin, si jamais on te brisait le cœur!... Elles arrivaient place Vendôme, rencontraient des camarades; leur entretien n'allait pas plus loin. Mais la joie de Frinette était toute tombée, comme hier celle de Francis. Et ce petit cœur orgueilleux, qui se croyait si dégagé, si maître de la vie, si maître de lui-même, était soudain comme serré dans un étau; car avec sa loyauté vis-à-vis d'elle-même, elle venait bien de s'apercevoir qu'il n'y avait pas que de la camaraderie entre elle et Francis! Quand cela avait-il commencé?... Oh?... Quelles paroles avait-il dites qui l'avaient si bien pénétrée qu'elle ne pouvait plus supporter l'idée qu'il s'écarterait un jour de sa vie?... Jamais... jamais... ils n'avaient échangé des propos qui ressemblaient à de l'amour... jamais ils ne s'étaient entretenus

de ces travaux à lui, de sa besogne à elle, de son désir de s'instruire, de son besoin d'élever sans cesse son esprit... —Etait-ce hier que leurs cœurs s'étaient mêlés ainsi, tandis que leurs voix ne faisaient qu'une?... —N'était-ce pas dès ce premier jour, où ils se promenaient, si radieux, dans le jardin de Trianon et où ils étaient passés, si soudainement émus, devant le petit autel du dieu d'amour?... Il y avait heureusement un travail fou à l'atelier, la cherté partait enfin de Paris, on avait cent livraisons à terminer... Frinette était sans cesse demandée aux ateliers d'essayage pour les dernières rectifications... Mais soudain, elle crut bien que ses jambes allaient se dérober sous elle, quand madame Kunerwald, l'ayant appelée en son bâte pour servir de nouvelles clientes, lui dit à l'oreille... —Des personnes à qui je tiens essentiellement à faire plaisir, ma petite; car c'est tout ce qu'il y a de bien, la duchesse de Ponto-Novo et sa fille... et une de leurs amies, mademoiselle de Rydale... la fille d'une marquise anglaise: il n'y a pas mieux à Paris! Ces dames paraissent cette semaine pour la Normandie, où elles devaient en assez long séjour à Sartreville, coupé par les courses de Deauville; et comme Emilienne et Fanny avaient vu

les deux petites merveilles de mademoiselle Dulaugier, elles espéraient trouver ici quelque chose de semblable; tout fait, on ne demandait que de hâtives rectifications... Et non seulement on leur avait dit que la maison était très assortie; mais elles savaient qu'il y avait là une essayeuse pleine de goût, d'adresse, d'imagination. Elles reconquirent Frinette immédiatement à la description que leur en avait faite Mme Dulaugier. Quant à la duchesse de Ponto-Novo, elle accompagnait ces jeunes filles, de même qu'elles auraient pu être accompagnées par la marquise de Rydale. Simple hasard. On se partageait les dernières courses, à la veille du départ. La duchesse de Ponto-Novo... Fanny Frinette, la mère de Francis... et sa sœur qui, si gentiment, lui disait déjà: —N'est-ce pas, mademoiselle, que vous allez nous trouver tout de suite ce qu'il nous faut? Le trouble de Frinette commençait de se passer devant cette gracieuse manière; et elle se raffermit un peu plus devant les façons toutes différentes de Mme Fanny de Rydale, très polie, elle aussi, mais froide, sèche, demandant qu'on fit vite: car elles avaient si peu de temps avant leur départ! Jusqu'à ce moment, Frinette

n'avait pas osé regarder la duchesse de Ponto-Novo; et ce ne fut qu'en rapportant des modèles, qu'elle glissa timidement les yeux vers elle, tout étonnée de voir la mère de ce grand fils, si menue, si jeune, si fraîche encore, alors qu'elle avait eu tant d'enfants. Et sa peur se passait tout à fait; elle murmura instinctivement: —Un petit bout de femme comme moi! Et comme elle fut à l'aise dès que la duchesse lui parla! Comme elle s'habitua vite à cette voix! Et qu'elle fut heureuse de trouver chez Mme de Ponto-Novo un esprit si simple, des idées si justes, avec lesquelles elle était complètement d'accord! Tout de suite, en effet, Frinette avait déniché les modèles qu'elle offrait à ces jeunes filles: or, Emilienne était hésitante; Fanny choisissait mal... et la duchesse déclina exactement pour les deux jeunes filles ce que Frinette avait choisi déjà. Elle lui indiquait des rectifications qui étaient déjà sur les lèvres de Frinette. Habituellement, quand une cliente faisait retoucher un manteau, il était très désagréable à Frinette que d'autres mains que les siennes défilassent les coutures, remplaçant les épingles... Aujourd'hui, quelle joie de sentir les doigts de la duchesse se mêlant aux siens! Et quel bonheur, quand cette grande dame la remercia d'un si joli regard!

Puis, tandis qu'elle s'éloignait, avec la recommandation de Fanny de Rydale de faire vite, très vite, la duchesse dit, à assez haute voix, à madame Kunerwald: —Vous avez, en effet, madame, une excellente essayeuse; et, certainement, nous lui ferons faire nos manteaux cet hiver. Au revoir, madame. Mais cette joie s'envolait presque aussitôt; car Frinette, tout en ayant l'air de chercher des modèles, s'était rapprochée d'une fenêtre, dans un instinctif besoin de revoir cette si douce et si jolie duchesse... et elle apercevait tout de suite Francis, qui avait accompagné ces dames en automobile jusqu'à la porte de la maison Kunerwald... et qui s'avançait très épressé vers elles... aussi bien vers mademoiselle de Rydale, et peut-être même en core plus vers elle que vers sa mère et sa sœur. Et avec quels soins... ô pauvre petit cœur de Frinette!... avec quelle galanterie il les faisait monter en voiture! Et quelle intimité devait régner entre ces familles, pour que la duchesse de Ponto-Novo occupât ainsi de cette mademoiselle Fanny de Rydale!

—Et moi, murmura-t-elle, le cœur tout déchiré déjà; moi... une pauvre grande fille... que suis-je auprès de tout cela? Et de toute la délicate joie d'hier et des dernières semaines,

et des jolies promenades, et des délicieux entretiens, il ne lui restait plus qu'une immense amertume... et presque du désespoir soudain... Et maintenant l'avenir lui faisait peur.

—C'est trop beau!... c'est trop beau... c'est bien trop beau... mon joli Stéphane murmura Marion, tandis qu'il lui passait au doigt une baguette tellement belle en effet, composée de deux diamants et d'un rubis. Et tandis que les yeux de la belle fille devenaient un peu humides, Stéphane répondait en l'embrassant: —Elle est donc vraiment contente, ma petite Marion? Elle se dégagea de lui avec un frisson et prononça, pendant que de gros pleurs commençaient de rouler sur ses joues: —Ne dis pas cela... ta petite Marion... Est-ce que je suis encore quelque chose pour toi?... Et, à un mouvement de protestation de jeune homme: —Si tu l'imagine que je ne comprends pas tout de suite ce que ça signifie, un si beau cadeau?... —